



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

COU

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

temporain de Philippe, pere d'Alexandre, fut tué vers 356 avant Jesus-Christ, par un certain Python, en vengeance de ses cruautés. Le second envoya son fils à la tête de 500 chevaux pour secourir Pompée. Le troisieme vivoit du tems d'Auguste; il fut tué par Rhescuporis son oncle, prince cruel: c'est à celui-là que le poëte Ovide adresse quelques-unes de ses *Elégies*. Enfin, le quatrieme, fils du précédent, céda la Thrace à son cousin Rhœmetalces, par ordre de Caligula, & eut en échange la petite Arménie & une partie de l'Arabie, l'an 38 de J. C.

COVARRUVIAS, (Diego) né à Toledé le 25 juillet 1512, surnommé *le Barthele Espagnol*, professa le droit canon à Salamanque avec beaucoup de réputation. Il éclaira la science du droit par celle des langues, des belles-lettres & de la théologie. Nommé à l'archevêché de S. Domingue qu'il refusa, & ensuite à l'évêché de Ciudad-Rodrigo, il se rendit au concile de Trente en cette qualité. Sa vertu & ses talens le firent choisir avec Buoncompagno (depuis Grégoire XIII), pour dresser les décrets de la réformation; & à son retour en Espagne, il fut nommé évêque de Ségovie en 1564, président du conseil de Castille en 1572, & enfin évêque de Cuença. Il mourut à Madrid le 27 décembre 1577. Ses ouvrages ont été publiés en 2 vol. in-fol., Anvers, 1610.

COUCHA, ou CONCA, (Sébastien) né à Gaëte, peintre Napolitain, élève de François Solimene, mort vers le milieu du 18^e siècle, avoit le génie froid; mais ses tableaux sont

bien arrangés, & son coloris est frais & beau.

COUCHOT, (N.) avocat au parlement de Paris, a donné au public: I. Un *Dictionnaire civile & canonique de Droit & de Pratique*, 1 vol. in-4°. II. *Le Praticien universel*, 2 vol. in-4°. Ce dernier ouvrage, dont il y a eu diverses éditions, est en 6 vol. in-12: la dernière a été revue & augmentée par M. de la Combe, avocat. III. Un *Traité des Minorités, Tutelles & Curatelles*, imprimé en 1713, 1 vol. in-12.

COUCY, (Thomas) seigneur de Coucy, Marle, LaFere & de Bovés, comte d'Amiens, étoit d'un caractère cruel, & se révolta contre son pere, vers l'an 1096. Le vidame & l'évêque d'Amiens voulant défendre les terres de l'église dont il vouloit s'emparer, il tua dans une occasion trente hommes de sa propre main. Thomas fut excommunié par un concile de Beauvais en 1114, & dépouillé par Louis le Gros, du comté d'Amiens. Ayant ensuite, pour rentrer en grace, doté l'abbaye de Prémontré de plusieurs biens en 1118, il recommença d'abord ses premieres violences; ce qui obligea le roi à aller l'assiéger dans son château de Coucy, d'où ayant voulu faire une sortie, il fut mortellement blessé par Raoul, comte de Vermandois. Il expira peu après dans la ville de Laon, où on l'avoit conduit prisonnier.

COUCY, (Enguerran II, seigneur de) surnommé *le Grand*, rendit la place de Coucy plus forte qu'elle ne l'avoit été auparavant, refit le château, y bâtit une chapelle avec une

grosse & magnifique tour, qu'il accompagna de quatre autres moins considérables, environna la ville de fortes murailles, & fit encore construire d'autres châteaux sur ses terres avec une extraordinaire dépense. Ayant servi le roi Philippe-Auguste à la bataille de Bouvines en 1214, il accompagna l'année suivante, le prince Louis de France, depuis roi sous le nom de Louis VIII, à l'expédition d'Angleterre; mais en 1216, il fut excommunié par ordre du pape Honoré III, pour avoir ravagé les terres de l'église de Laon, & fait le doyen prisonnier. Absous en 1218, il se ligua, sous le regne de S. Louis, avec Henri III, roi d'Angleterre & Pierre, dit *Mauclerc*, duc de Bretagne, en apparence contre Thibault, comte de Champagne; mais le dessein principal de la ligue, étoit d'ôter la couronne au roi. On lit dans les anciennes chroniques, qu'on l'offrit à Enguerran, & que les principaux ligués parlèrent de l'élever sur le trône. Quoi qu'il en soit, la reine Blanche dissipa bientôt par sa prudence ce dangereux parti, & Coucy rentra dans le devoir. Le roi le manda en 1236, à St-Germain-en-Laye, afin de servir S. M. contre le même Thibault qui étoit devenu roi de Navarre, & qui sembloit former des projets contre elle. Appelé par le même prince en 1242, pour marcher contre Hugues comte de la Marche, il ne put pas s'y rendre, la mort l'ayant enlevé en 1243.

COUCY, (Enguerran VII, seigneur de) passa, après la prise du roi Jean, à la bataille de Poitiers, en Angleterre, avec des

ôtages, pour la délivrance de ce prince. Ils'y rendit si agréable au roi Edouard III, qu'il le choisit pour son gendre, le fit comte de Bedford, & lui donna le comté de Soissons, que Gui de Blois avoit abandonné à ce monarque pour regagner sa liberté. Revenu en France, & voyant que la guerre s'allumoit entre ce royaume & celui d'Angleterre, il se retira en Lombardie pour n'être point forcé à prendre les armes contre son beau-pere, & embrassa le parti du pape Grégoire XI contre Barnabon Visconti. Il revint à la fin trouver le roi Charles V, qui l'envoya en Bretagne pour des affaires importantes en 1368, & lui donna des troupes pour passer en Allemagne & y faire valoir les droits de sa mere sur le duché d'Autriche. N'ayant pu réussir à moyenner la paix avec l'Angleterre, il prit ouvertement le parti du roi, & l'aida à reprendre Cherbourg, Carentan & autres places au roi de Navarre, comte d'Evreux. Le roi Charles fut si satisfait de ses services, qu'il voulut lui donner l'épée de connétable, qu'il refusa. Ce prince le fit gouverneur de Picardie. Coucy fut employé à des négociations importantes en Bretagne & en Savoie, & accompagna Jean de Bourgogne, comte de Nevers, fils de Philippe de France, surnommé *le Hardi*, à une expédition contre les infideles en 1396, qui n'eut point de succès, Enguerran ayant été fait prisonnier avec les principaux seigneurs qui l'accompagnoient. Il mourut l'année suivante. Les biens de cette maison sont passés dans celle de Bar, puis dans celle de Luxem-

bourg, & enfin dans la maison royale de Bourbon, qui les a apportés à la couronne.

COUDRETTE, (Christophe) prêtre de Paris, né en 1701, mort dans cette ville le 4 août 1774, fut lié de très-bonne heure avec les partisans des solitaires de Port-Royal, & sur-tout avec l'abbé Boursier. Ses sentimens au sujet de la bulle *Unigenitus* lui attirèrent une prison de cinq semaines à Vincennes en 1735, & un séjour de plus d'un an à la Bastille en 1738. On a de lui des *Mémoires sur le Formulaire*, en 2 vol. in-12; l'*Histoire & Analyse* du livre *De l'Action de Dieu*, & diverses autres brochures polémiques. Mais son principal ouvrage est l'*Histoire générale des Jésuites* qu'il publia l'an 1761, en 4 vol. in-12, à laquelle il ajouta un *Supplément* de 2 vol. en 1764. Les travaux que lui occasionna la composition de ce gros ouvrage, déjà parfaitement oublié, lui affoiblirent la vue, & il étoit presque aveugle lorsqu'il mourut. Les *Nouvelles Ecclésiastiques* l'ont peint comme un saint; le public impartial fait apprécier ce témoignage.

COUEL, (Jean) théologien Anglois, né dans le comté de Suffolck en 1638, demeura à Constantinople depuis 1670 jusqu'en 1679, en qualité de chapelain de l'ambassadeur d'Angleterre. A son retour il fut fait maître de l'église de Christ à Cambridge, & mourut en 1722. Pendant son séjour à Constantinople il s'occupa à faire des *remarques sur l'état de l'Eglise Grecque*, qui ont été imprimées à Cambridge en 1722, in-fol.

COUGHEN, (Jean) mi-

nistre Anglois, avoit une grande érudition, mais une tête peu saine. Comme il étoit hors du sein de la véritable Religion, il la chercha vainement là où elle n'étoit pas; après bien des perplexités & des aventures plaisantes, il se fit Quaker; puis il quitta cette secte pour reprendre son incertitude. Elle aboutit enfin à le faire auteur de la religion nouvelle des *Pacificateurs*, qui subsiste encore en Angleterre. Leur but est de concilier entr'elles toutes les religions, & de montrer que les sectes ne diffèrent que sur des articles peu importans; ce qui est en quelque sorte vrai dans la doctrine des sectes retranchées de l'Eglise: aucune d'elle n'ayant droit de faire valoir ses sentimens au-dessus de l'autre. La peste qui ravagea Londres en 1665, enleva Coughen au monde & à ses variations (voyez MÉLANCHTHON, LENTULUS, SERVET).

COULANGES, (Philippe Emmanuel de) Parisien, conseiller au parlement, puis maître des requêtes, mourut dans sa patrie en 1716, à 85 ans. Quoiqu'il eût beaucoup d'esprit, & un esprit aisé & plein de graces, il n'avoit nullement celui que demandent les études sérieuses & les fonctions graves de la magistrature. On a de lui des *Chansons*, dont on a donné deux éditions: la première en un seul vol. in-12, Paris, 1696; la seconde en 2 vol. in-12, 1698. Ces *Chansons* ont un mérite particulier; elles contiennent des anecdotes curieuses sur les événemens de son tems: c'est par-là que ce genre frivole peut être encore utile. On trouve quelques-unes de ses lettres, avec

celles de sa cousine madame de Sévigné : elles sont gaies & faciles.

COULOMBIERES, voyez **BRIQUEVILLE**.

COULON, (Louis) prêtre, fortit de la société des Jésuites en 1640. Sa principale occupation fut d'écrire tantôt bien, tantôt mal, sur l'histoire & la géographie. On a de lui : I. Un *Traité historique des Rivieres de France*, ou *Description géographique & historique des cours & débordemens des Fleuves & Rivieres de France*, avec le dénombrement des villes, ponts & passages, in-8°, 1644, 2 vol. : livre assez bon pour son tems, & même assez curieux pour le nôtre; mais qui manque d'exactitude. II. Les *Voyages du fameux Vincent le Blanc* aux Indes orientales & occidentales, en Perse, en Afrique, Asie, Egypte, depuis l'an 1567, rédigés par Bergeron, & augmentés par Coulon, 1648, 2 vol. in-4°, curieux & utiles. III. *Lexicon Homericum*, Paris, 1643, in-8°. IV. Plusieurs ouvrages historiques, moins estimés que ses productions géographiques. Coulon mourut vers l'an 1664.

COVORDE, (Françoise-Ursule de) né à Hesdin en Artois en 1732, mourut en odeur de sainteté dans la maison des Annonciades de S. Denis en 1777, où elle avoit fait profession sous le nom de *Marie-Joseph-Albertine de l'Annonciade*. On a sa *Vie*, imprimée d'abord après sa mort, 1 vol. in-12. Elle est écrite sans art & avec cette simplicité ingénue qui donne un nouvel intérêt au tableau des vertus chrétiennes.

GOUPERIN, (Louis) natif de Chaume, petite ville de Brie, organiste de la chapelle du roi, mérita par son talent supérieur, qu'on créât pour lui la charge de dessus-de-viole. Il fut emporté d'une mort précoce vers 1665, à 35 ans; & laissa *Trois Suites de Pieces de clavecin* manuscrites, très-estimables pour le travail & le goût. Les connoisseurs les conservent dans leurs cabinets.

COUPERIN, (François) neveu du précédent, mort à Paris en 1733, à 65 ans, perdit de bonne heure son pere Charles Couperin, habile organiste, & ajouta un nouvel éclat à son nom par l'excellence de ses talens. Louis XIV le fit organiste de sa chapelle, & claveciniste de sa chambre. Il réussissoit également dans ces deux instrumens, touchant l'orgue avec autant d'art que de goût, & jouant du clavecin avec une légèreté admirable. Sa composition en ce dernier genre est d'un goût nouveau. Ses diverses *Pieces de Clavecin*, recueillies en 4 vol. in-folio, offrent une excellente harmonie, jointe à un chant aussi noble que gracieux, & aussi naturel qu'original. Ses divertissemens intitulés : *Les Goûts réunis*, ou *l'Apothéose de Lulli & de Corelli*, ont été applaudis comme ses autres ouvrages, non-seulement par les François, mais aussi par tous les étrangers qui aiment la bonne musique.

COUPERIN, (Armand-Louis) organiste de la chapelle de Louis XVI, se distingua également par la science & le charme de ses compositions, par l'exécution la plus brillante,

ainsi que par l'art d'enseigner & de former des élèves, art héréditaire dans sa famille. Il étoit recommandable par les qualités du cœur les plus estimables, par une piété vraiment exemplaire, ennemie de tout faste & de tout appareil, par l'aménité d'un caractère sensible & bienfaisant, par la simplicité & la régularité de ses mœurs, par la délicatesse de ses sentimens, qui a nui plus d'une fois à sa fortune, & sur-tout par sa modestie, qui lui faisoit cacher avec le plus grand soin, tout ce qu'il pouvoit dérober au public de l'éclat de son mérite; témoin les motets qu'il a composés pour des maisons religieuses, & qui auroient fait à un musicien la plus belle réputation, mais qu'il n'a jamais voulu livrer au grand jour de l'impression, ni de la publicité. Il a constamment refusé de travailler pour le théâtre, malgré les vives sollicitations des maîtres de l'art, qui l'assuroient du succès le plus brillant. Le premier février 1789, comme il revenoit de l'église de Notre-Dame, il fut renversé & foulé par un cheval; il mourut le lendemain dans les douleurs les plus aiguës.

COUPLET, (Philippe) Jésuite, né à Malines, alla à la Chine en qualité de missionnaire l'an 1659, & revint en 1680. S'étant rembarqué pour y faire un second voyage, il mourut dans la route en 1693. Il a composé quelques ouvrages en langue chinoise, & plusieurs en latin. I. Il travailla avec les PP. Prosper Intorcetta, Christian Herdrich & François Rougemont, à l'ouvrage intitulé: *Confucius Sinarum philosophus,*

sive scientia Sinica latinè exposita, imprimé par ordre de Louis XIV, Paris, 1687, in-fol. Il est rare. On y traite de la morale & de la politique des Chinois; & dans la préface, on y expose la théologie & les mœurs de ce peuple. On sent bien que tout cela est montré du côté le plus beau. Après cela vient la vie de Confucius; puis les annales que l'on fait remonter fort mal-à-propos à 2952 avant J. C. II. *Catalogus PP. Societatis Jesu qui in imperio Sinarum fidem Christi propagarunt*, Paris, 1686. Il l'avoit d'abord composé en chinois. C'est une histoire des Jésuites qui ont travaillé à étendre la foi à la Chine. III. *Historia Candidæ Hiu Christiana Sinensis*. Cette Histoire parut en françois à Paris en 1688. IV. *Relatio de statu & qualitate Missionis Sinica*. Elle se trouve presque toute entière dans le *Propylaum Maji des Acta Sanctorum*.

COUPLET, (Antoine) né à Paris & membre de l'académie royale des sciences de cette ville, possédoit à fond l'hydraulique & l'hydrostatique. La ville de Coulanges, *les Vineuses*, en Bourgogne, étoit aussi riche en vin, qu'elle étoit pauvre en eau; ses habitans étoient obligés d'aller la chercher à une lieue de la ville. Après plusieurs tentatives infructueuses, Couplet, invité par M. d'Aguesseau, seigneur de Coulanges, se rendit sur les lieux au mois de septembre, 1705, trouva ce trésor caché dans le sein de la terre, & fit jaillir l'eau dans la ville en abondance, le 21 décembre de la même année. Cette découverte qui ne coûta pas trois

mille livres, valut à l'auteur une devise & l'inscription suivante :

Non erat ante fluens populis frigidis unda ;

At dedit aeternas arte Cupletus aquas.

La devise représente un Moïse qui tire de l'eau d'un rocher entouré de seps de vigne, avec ces mots : *Utile dulci*. On dit que le premier juge de la ville, devenu aveugle, ne voulut s'en fier qu'au rapport de ses mains, qu'il plongea plusieurs fois dans une eau qui devoit repeupler une ville qu'on étoit sur le point d'abandonner. Couplet avant de retourner à Paris, donna à Auxerre les moyens d'avoir de meilleure eau, & à Courson ceux de recouvrer une source perdue. Il mourut à Paris, le 15 juillet 1722, âgé de 81 ans, dans les sentimens les plus chrétiens & les plus édifiants.

COUR, (Didier de la) né à Monzeville à 3 lieues de Verdun, en 1550, se consacra à Dieu dans l'ordre de St. Benoît. Devenu prieur de l'abbaye de St. Vanne à Verdun, il entreprit d'y introduire la réforme, & y réussit par sa conduite autant que par son zèle. Dieu bénit son travail, & bientôt les religieux de l'abbaye de Moyen-Moustier dans les Vosges, dédiée à S. Hidulphe, suivirent son exemple. Ce fut l'origine de la nouvelle congrégation, connue sous le nom de *St. Vanne & de St. Hidulphe*, approuvée par Clément VIII en 1604. La réforme de ces monasteres fut suivie de celle de plusieurs autres dans les Pays-Bas, dans la Lorraine, dans la Champagne, dans la Normandie, dans le Poitou, &c. Le grand nombre de

maisons qui s'offroient tous les jours, obligea dom Didier de la Cour, de proposer l'érection d'une nouvelle congrégation en France, sous le nom de *St. Maur*. On jugea qu'il y auroit trop de difficultés & d'inconvéniens, sur-tout en tems de guerre, d'entretenir le commerce & la correspondance nécessaires entre les monasteres de Lorraine & de France, réunis dans une seule & même congrégation. Ces deux congrégations de St. Vanne & de St. Maur se sont illustrées par de savans ouvrages & leur zèle pour la Religion; mais l'iniquité des tems a entraîné dans les nouvelles erreurs, un grand nombre d'individus, au grand regret de la généralité de l'ordre. Celle de St. Maur a efflué d'étranges dégâts, & a vu sortir de son sein une multitude d'écrivains fanatiques & emportés, qui n'ayant rien de l'érudition de leurs prédécesseurs, mais profitant de l'ignorance & de la légèreté du siècle, ont essayé de porter des coups funestes aux dogmes & à la hiérarchie de l'Eglise Catholique. Le pieux instituteur, loin de prévoir les fruits amers qui devoient croître un jour dans son plus cher ouvrage, mourut en odeur de sainteté en 1623, dans sa 72^e. année, simple religieux de l'abbaye de Saint Vanne. On a publié sa *Vie* en 1772, in-12.

COURAYER, (Pierre-François le) naquit à Rouen en 1681. Etant entré dans l'ordre des chanoines réguliers de St. Augustin, il fut nommé bibliothécaire de Ste. Genevieve à Paris, y chercha à se faire un nom par son opposition à la

bulle *Unigenitus* ; car c'étoit dans ce tems là un moyen de célébrité pour bien des gens. Cependant le Jansénisme ne paroissant pas l'illustrer assez tôt, il voulut paroître anglican & publia sa *Dissertation sur la validité des ordinations anglicanes*, Bruxelles, 1723, 2 vol. in-12. Dès que cet ouvrage parut, plusieurs savans indignés prirent la plume pour le combattre. Les journalistes de Trévoux, D. Gervaise, le Jésuite Hardouin, le Jacobin Le Quien attaquèrent avec force le nouveau système. Le bibliothécaire de Ste. Genevieve, bien éloigné de reconnoître ses torts, les augmenta considérablement par une *Défense de sa Dissertation*, qu'il publia l'an 1725 en 4 vol. in-12. Cette réponse, écrite avec beaucoup de hauteur & peu de raison, fut flétrie, ainsi que la *Dissertation*, par l'archevêque de Paris, par un grand nombre d'évêques, & supprimée par un arrêt du conseil du 7 septembre 1727. Le P. le Courayer, à l'imitation de tous les sectaires, d'abord intrigans & dissimulés, puis morgant & bravant tout, leva le masque & passa en Angleterre, où deux seigneurs lui accorderent une place à leur table, l'un en été & l'autre en hiver. Cet apostat mourut vers 1774. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. Une *Relation historique & apologétique des sentimens du P. le Courayer, avec les preuves justificatives des faits avancés dans l'ouvrage*, Amsterdam, 1729, 2 tom. in-12. Ce livre ne fit que soulever davantage contre lui les Catholiques : il y prétend que la dé-

cision des conciles généraux ne dispense pas d'examiner. II. *L'Histoire du Concile de Trente, de Fra-Paolo, traduite de nouveau de l'italien en françois, avec des notes critiques, historiques & théologiques*, Londres, 1736, 2 vol. in-fol; Amsterdam, 1736, 2 vol. in-4°. Trévoux (sous le titre d'Amsterdam), 3 vol. in-4° : avec la défense de cette version par l'auteur. Le style est clair, mais les remarques sont infectées de l'esprit de secte & des erreurs de l'auteur : il y établit une espee d'indifférentisme qui ne peut que conduire à une irréligion absolue. III. *L'Histoire de la Réformation par Sleidan, traduite du latin en françois*, 1767, 3 vol. in-4°. Cet ouvrage est accompagné de notes abondantes, où l'auteur discute des faits qu'il a soin d'ajuster à ses vues.

COURBON, (le marquis de) naquit au bourg de Château-neuf-du-Rhône en Dauphiné, d'une famille peu riche. Né avec beaucoup de penchant pour les armes, il s'échappa du college & alla servir comme volontaire dans l'armée des Pays-Bas. La France & l'Espagne ayant signé la paix bientôt après, il résolut d'aller chercher de l'emploi chez l'étranger. Des voleurs l'ayant entièrement dépouillé en traversant les Pyrénées, un hermite François, nommé du Verdier, lui prêta 50 piastres pour retourner dans sa patrie, où l'on recommençoit à faire des levées. Après diverses aventures, il fit un voyage à Rome, & passa ensuite dans les troupes de l'évêque de Munster : il y fut fait capitaine de cavalerie. La

paix ayant été conclue entre la France & l'Empire, il obtint son congé pour aller voir ses parens. Comme il étoit à la fenêtre d'une hôtellerie à Pierrelatte en Dauphiné, il aperçut l'hermite qui l'avoit si obligamment traité en Espagne, lui rendit ses 50 piaftres, & le quitta fans qu'ils se soient jamais revus: conduite qui prouve que la reconnoiffance n'étoit pas une de ses qualités. De retour en Allemagne, il servit dans les troupes de l'empereur contre les Turcs, & après la mort du comte de Rimbouurg, ministre d'état, & grand-maitre de toutes les monnoies de l'Empire, il époufa sa veuve qui lui apporta des biens confidérables. Les Vénitiens ayant obtenu la permission de lever des troupes fur les terres de l'Empire, le marquis de Courbon fut mis à la tête d'un régiment de dragons. Son mérite l'éleva au grade de maréchal des camps & armées de la république, & à celui de commandant en chef sous le généraliffime. Il contribua beaucoup par sa valeur & par sa prudence à la prise de Coron, & à celle de Navarrin. Il fut emporté d'un coup de canon au fiege de Négrepont en 1688, à 38 ans. Une paffion démesurée pour la gloire le portoit toujours aux entreprises les plus éclatantes. Il fut regardé comme un aventurier, mais heureux & habile. Aimar, juge de Pierrelatte, son intime ami, publia sa *Vie* à Lyon en 1692, in-12.

COURCELLES, (Thomas de) né à Ayencourt, près de Montdidier en Picardie, au commencement du 15^e. fiecle,

brilla beaucoup par son favior & son éloquence dans l'université de Paris, dont il fut recteur en 1430, & le député en plusieurs occasions d'éclat. Il affista en 1438 au concile de Basle, en qualité de docteur en théologie; & à celui de Mayence en 1441, comme orateur de l'université. Charles VII l'employa auffi en plusieurs négociations importantes concernant les affaires ecclésiastiques. Elu doyen de l'église de Paris, il prononça en cette qualité l'*Oraison funebre* de ce prince à Saint-Denis en 1461. Il étoit en même tems chanoine d'Amiens, & curé de la paroisse de St. André-des-Arcs. Il mourut en 1469, avec la réputation de théologien profond, d'orateur éloquent, & d'habile négociateur; talens auxquels une grande modestie ajoutoit encore un nouveau lustre.

COURCELLES, (Pierre de) de Candé en Touraine, publia en 1557 une *Rhétorique françoise*, précédée d'une dédicace vraiment originale, adressée à une abbesse de Jouarre. L'auteur la traite de *très-illustre princesse*, & lui fait de sérieux complimens sur l'*invincible puissance de sa crosse*. Rien ne peut engager à lire un pareil ouvrage, que l'envie de bien connoître l'état de l'éloquence françoise vers le milieu du 16^e. fiecle; & sous cet aspect, celui-ci est un des meilleurs & un des mieux écrits de son tems.

COURCELLES, (Etienne de) né à Geneve en 1586, exerça le ministere en France pendant plusieurs années. Ayant été déposé, il passa en Hol-

lande, & se fit un grand nom parmi les Protestans Arminiens. Il professa la théologie dans leurs écoles, après le fameux Simon Episcopus, qu'il n'a fait souvent qu'abrèger dans ses ouvrages, mais d'une manière fort nette. Il mourut en 1658. Outre ses productions théologiques, qui furent imprimées in-fol. chez Daniel Elzevir en 1675, on a de lui une nouvelle édition du *Nouveau-Testament grec*, avec diverses leçons tirées de plusieurs manuscrits.

COURCHETET, (Luc Denans de) né à Besançon le 24 juin 1695, fut intendant de la maison de la reine & secrétaire des villes anseatiques, & mourut en mars 1776. Il a donné: I. *Histoire des négociations & du traité de paix des Pyrénées*, Amsterdam (Paris), 1750, 2 vol. in-12. Cet ouvrage est assez intéressant. C'est proprement le récit ou l'exposé des degrés, par lesquels on est parvenu au traité des Pyrénées, dont le grand objet fut le mariage de Louis XIV, avec l'infante d'Espagne Marie-Thérèse. II. *Histoire du Traité de paix de Nimegue, suivie d'une Dissertation sur les droits de Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France, & des piéces justificatives*, Amsterdam (Paris), 1754, 2 vol. in-12. Cette Histoire qui s'étend depuis 1667 jusqu'en 1679, est une suite de l'ouvrage précédent. L'auteur assure qu'il a travaillé sur les dépêches des ambassadeurs de France, dont il a eu communication. III. *Histoire du cardinal de Granvelle*, premier archevêque de Malines, ministre de Charles-Quint & de

Philippe II; Paris, 1761, 2 vol. in-12; réimprimée à Bruxelles, 1784, 2 vol. in-12, avec une préface historique & critique.

COURCILLON, voyez DANGEAU.

COURMONT, voy. MARCHE-COURMONT.

COURT, (Benoît le) né à S. Symphorien-le-Châtel dans le Lyonnais, chanoine de Lyon, fut homme d'esprit & habile jurisconsulte au 16^e. siècle. On a de lui: I. *Un Commentaire sur les Arrêts d'Amour de Martial d'Auvergne*, imprimé pour la première fois à Lyon, 1533, in-4^o, & la dernière en 1731, in-12. II. *Enchiridion Juris utriusque terminorum*, ibid., 1543. III. *Hortorum libri xxx*, ibid., 1560, in-fol.

COURT DE GEBELIN, voyez GEBELIN.

COURTE-CUISSE, (Jean de) *Joannes Brevis-Coxa*, docteur de Sorbonne, député en 1395, par l'université de Paris, à Benoît XIII & à Boniface IX qui se disputoient la tiare, pour les engager l'un & l'autre à y renoncer, signala son savoir & son éloquence. Il en fut récompensé par une charge d'aumônier du roi, & ensuite par l'évêché de Paris en 1420. Le roi d'Angleterre étoit pour lors maître de cette ville. Ce prélat citoyen aima mieux se retirer à Genève, dont il fut évêque en 1422, que de lui obéir. Il mourut quelques années après. Son ouvrage le plus considérable est un *Traité de la Foi, de l'Eglise, du souverain Pontife & du Concile*, publié par du Pin, à la suite des *Œuvres de Gerson*.

COURTENAY, (Josselin

de) comte d'Edesse, issu d'une maison ancienne & illustre, dont l'héritière épousa Pierre, fils de Louis-le-Gros, roi de France, lequel prit le nom de sa femme; se distingua, pendant les croisades, par sa vertu & par son courage. Ce prince, tiré demi-mort de dessous les ruines d'une forteresse qu'il avoit attaquée auprès d'Alep en Syrie l'an 1131, languissoit dans son lit en attendant le dernier moment. Dans cet état il apprend que le soudan d'Iconium, profitant de sa maladie, assiégeoit une de ses places: il fait promptement assembler ses troupes, & après avoir vainement exhorté son fils à se mettre à leur tête, il marche dans une litière contre son ennemi. Le soudan alarmé leva le siège & se retira: ce brave vieillard expira bientôt après. Son armée rapporta son corps dans la ville d'Edesse... La famille de Courtenay, descendue du fils de Louis-le-Gros, & qui a produit des empereurs de Constantinople & plusieurs autres personnes illustres, n'a pu fournir un prince du sang, reconnu. On n'a jamais voulu convenir de leur descendance par mâles du roi Louis-le-Gros. Hélène, dernier rejeton de cette maison, ayant pris le titre de princesse du sang royal de France dans son contrat de mariage avec Louis de Baufremont, il fut supprimé par arrêt du parlement du 7 février 1737. Son frere Charles Roger est mort le dernier mâle de cette maison, le 7 mai 1730, à 59 ans. La *Généalogie de cette maison* a été donnée par du Bouchet, Paris, 1661, in-fol. L'épître dédicatoire

de cette *Histoire*, adressée au roi, est si hardie, dit l'abbé Lenglet, qu'elle en devient téméraire. Les seigneurs de Courtenay présenterent en vain leurs titres à Henri IV & à Louis XIV. Ce dernier prince leur répondit: « Si mon grand-pere » vous a fait tort en vous re- » fusant le titre de princes du » sang, je suis prêt à le réparer. » Mais nous ne sommes que les » cadets; prouvez-moi que nos » aînés vous ont reconnus, & » je vous reconnois à l'instant».

COURTILZ, (Gatien de) sieur de Sandras, naquit à Montargis en 1644. Après avoir été capitaine au régiment de Champagne, il passa en Hollande l'an 1683, pour y dresser un bureau de mensonges. Sa plume, féconde autant que frivole, enfanta une foule de Romans, publiés sous le titre d'*Histoires*, par-là même plus dangereux, parce que les fables qu'il débita, passerent à travers le peu de vérités qu'il y mêla. De retour en France en 1702, il fut enfermé à la Bastille, où on le retint très-étroitement 9 ans entiers, & il n'en sortit qu'en 1711. Ayant obtenu sa liberté, il épousa la veuve d'un libraire & mourut en 1712 à Paris, âgé de 68 ans. On a de ce mauvais gazetier: I. *La Conduite de la France, depuis la paix de Nimegue*, in-12, 1683: ouvrage dans lequel Courtilz vomit des impostures contre sa patrie. II. *Réponse au Livre précédent*, in-12, 1684, dans laquelle il se bat contre lui-même. III. *Les nouveaux Intérêts des Princes*, exposés dans un style assez léger, mais très-souvent avec peu de vérité. IV. *La Vie*

de Coligni, en 1686, in-12. Il s'y travestit en religieux, quoiqu'il ait toujours professé la Religion Catholique. Ce livre est aussi inexact que mal écrit. V. Les *Mémoires de Rochefort*, in-12, écrits avec légèreté & avec enjouement, & même, contre sa coutume, avec assez de vérité. VI. *Histoire de la Guerre de Hollande, depuis l'an 1672 jusqu'en 1677*; ouvrage qui l'obligea de sortir pour quelque tems des états de la république. VII. *Testament politique de Colbert*, in-12: mis avec tant d'autres ouvrages de ce genre, dans lesquels, au lieu de voir l'esprit des testateurs, on ne voit que les rêves des imposteurs qui ont pris leurs noms. Il a l'effronterie de faire dire à Colbert que les évêques de France sont tellement dévoués aux volontés du roi, que s'il avoit voulu substituer l'Alcoran à l'Évangile, ils y auroient donné les mains: calomnie atroce, & démentie par les sentimens universellement connus du clergé de France, qui fait assez voir la supposition de cet écrit. VIII. *Le grand Alcandre frustré, ou Les derniers efforts de l'amour & de la vertu*. IX. Les *Mémoires de Jean-Baptiste de la Fontaine*; ceux d'*Artagnan*, 3 vol. in-12; ceux de *Montbrun*, in-12; ceux du *Marquis D...* que les gens oisifs ont lus, mais que les gens de goût ont rejetés: ceux de *Bordeaux*, 4 vol. in-12; ceux de *St.-Hilaire*, achevés par l'éditeur, 4 vol. in-12, & écrits avec plus d'exactitude que les précédens. X. Les *Annales de Paris & de la Cour, pour les années 1697 & 1698*. Production

frivole & romanesque. XI. On lui attribue la *Vie du vicomte de Turenne*, in-12, publiée sous le nom de *Dubuisson*. XII. Les *Mémoires de Tirconel*, composés sur les récits de ce duc, renfermé comme lui à la Bastille. XIII. *Mercurie historique & politique*, &c. Courtiz familiarisé avec la calomnie, & ayant malheureusement de la facilité, publioit volume sur volume, sans épuiser ses fictions. Il a laissé des Manuscrits pour faire 40 vol. in-12; collection de romans historiques, qu'il auroit fallu enterrer avec son auteur: ce n'auroit pas été peut-être un grand mal d'y joindre ses ouvrages imprimés. » Son esprit, dit un critique, » ne pouvoit s'assujettir à aucune règle dans ses compositions. Il est aisé de s'apercevoir qu'il travailloit de mémoire; & sa mémoire a été souvent infidelle, plus souvent encore séduite par la manie de l'extraordinaire. » Ses écrits sont de nature à n'être jamais consultés par des écrivains peu versés dans la connoissance de l'histoire. » Trop de confiance dans ces sortes d'ouvrages, est le vrai moyen de perpétuer les erreurs, & nous n'en avons déjà que trop en matière historique. » On lui attribue les *Mémoires de Vordac*, qui ne sont pas de lui, quoiqu'ils soient dignes d'en être par les aventures peu vraisemblables qu'on y raconte.

COURTIN, (Antoine de) né à Riom en 1622, fut envoyé extraordinaire de France auprès de la reine Christine. Il remplit les devoirs de ce ministère

ministère avec autant de fidélité que de prudence. Louis XIV, satisfait de ses services, le nomma, à la prière de Colbert, résident général pour la France vers les princes & états du nord. Cet habile négociateur mourut à Paris en 1685. Il n'avoit pas moins d'attrait pour la piété & pour les lettres, que de talent pour les affaires. On a de lui: I. *Traité pour la Civilité*, in-12. II. *Du Point-d'honneur*, in-12. III. *De la Paresse, ou l'Art de bien employer le tems en toutes sortes de conditions*, in-12. IV. *De la Jaloufie*, in-12. Il y a de bonnes moralités dans ces différens livres; mais aussi des trivialités & des choses plates. V. *Une Traduction du Traité de la paix & de la guerre de Grotius*, en 3 livres, Paris, 1687, 2 vol. in-4^o; effacée, selon quelques-uns, par celle de Barbeyrac; & que d'autres jugent beaucoup meilleure.

COURTIVRON, (Gaspar de Crequi-Montfort, marquis de) de l'académie des sciences, né à Dijon en 1715, se distingua comme militaire & comme homme de lettres. Blessé à Fravenberg en Bohême, il fut obligé de quitter le service; depuis il ne s'occupa plus que de la culture des lettres, & mourut le 4 octobre 1785. Il est auteur d'un *Traité d'optique*, Paris, 1752, in-4^o, fait selon le système newtonien. Il a fait en société avec M. Bouchu, l'*Art des Forges & Fourneaux à fer*.

COURTOIS, (Hilaire) avocat au Châtelet de Paris, naquit à Evreux sur la fin du 15^e siècle. Il a laissé un recueil de poésies latines, intitulé: *Hi-*

Tome III,

larii Cortasii, Neustri, civis Ebroici, volantilla.

COURTOIS, (Jacques) surnommé *le Bourguignon*, naquit en 1621 dans un village près de Besançon. Son père étoit peintre; le fils le fut aussi, mais d'une manière bien supérieure. Il suivit pendant 3 ans une armée. Il dessina les campemens, les sieges, les marches, les combats dont il fut témoin, genre de peinture pour lequel il avoit beaucoup de talens. Ses ouvrages offrent une action & une intelligence peu communes, de la force & de la hardiesse, un coloris frais & éclatant. Ses ennemis & ses envieux l'ayant accusé sans aucun fondement d'avoir empoisonné sa femme, il chercha une situation plus paisible chez les Jésuites, & en prit l'habit. La maison dans laquelle il fut reçu fut bientôt ornée de plusieurs beaux morceaux de peinture. Il mourut à Rome en 1676. Ses principaux ouvrages sont à Rome. Parrocel le pere fut son élève.

COURTOIS, (Guillaume) frere du précédent, mort en 1679. Disciple de Pierre de Cortone, il se fit aussi admirer par ses talens pour la peinture. Il fut employé par le pape Alexandre VII, qui charmé de son travail, lui donna une chaîne d'or avec son portrait. Peu de peintres ont aussi bien traité l'histoire que lui.

COURTONNE, (Jean) architecte de Paris, a fait preuve de ses talens par plusieurs bâtimens qui y ont été élevés sur ses plans, & par un *Traité de perspective pratique*, 1725, in-fol. Il mourut à Paris en 1735.

A a

COUSIN, (Gilbert) étoit de Nozeret, petite ville de la Franche-Comté. Il fut domestique & disciple d'Erasme, puis chanoine dans sa ville natale, ce qui ne l'empêcha pas d'y tenir une école où il enseignoit les belles-lettres, & inspiroit en même tems le Calvinisme à ses élèves. Le pape S. Pie V en étant informé, engagea Claude la Baume, archevêque de Befançon, à le faire arrêter. Il fut enfermé dans les prisons de l'archevêché de Befançon en 1567, & y mourut la même année à 61 ans. On a recueilli ses ouvrages, de mélanges de littérature, d'épigrammes satyriques, & d'annales pleines de contes puérils, sous ce titre : *Gilberti Opera*, Bâle, 1562, in-fol.

COUSIN, (Jean) chanoine de Tournay sa patrie, mort vers le commencement du 17^e siècle, a publié : I. *De Fundamentis Religionis*, Douay, 1597. II. *Histoire de Tournay*, 1619, in-4°, en françois ; pleine de recherches & de particularités intéressantes : on voit que le but de l'auteur étoit d'instruire autant que d'amuser ; & ce but il l'a rempli. III. *Histoire des Saints* qui sont honorés d'un culte spécial, Tournay, 1621, in-8°.

COUSIN, (Jean) peintre & sculpteur, né à Soucy, près de Sens, mort en 1589 ; est le plus ancien artiste François qui se soit fait quelque réputation. Il peignoit sur le verre, suivant l'usage de son siècle. Ses tableaux sont en très-petit nombre. Le plus considérable est le *Jugement universel*, chez les Minimes de Vincennes. Un voleur avoit coupé la toile de ce tableau, &

étoit près de l'emporter, si un religieux ne fût survenu : ce qui obligea de le tirer de l'église pour le placer dans la sacristie. Ses morceaux de sculpture n'étoient pas moins recherchés. On a de lui le *Tombeau de l'amiral Chabot*, aux Céléstins de Paris. Ce peintre avoit encore le talent de plaire à la cour. Il passa des jours heureux & tranquilles, sous les regnes orageux de François II, Charles IX & Henri III. Cousin laissa quelques *Ecrits sur la Géométrie & la Perspective*, & un petit *Livre des proportions du Corps humain*. Il excelloit dans le dessin. Ses idées sont nobles, & ses figures ont une belle expression.

COUSIN, (Louis) d'abord bachelier de Sorbonne, ensuite avocat & président à la cour des monnoies, l'un des 40 de l'académie françoise, naquit à Paris en 1627, & y mourut en 1707. La république des lettres lui dut la continuation du *Journal des Savans*, depuis 1687 jusqu'en 1702. Il s'étoit déjà fait connoître par des traductions excellentes, écrites en maître qui possède son original, & non en esclave qui suit servilement son auteur. Les principales sont : I. Celles de l'*Histoire Ecclésiastique d'Eusebe*, de *Socrate*, de *Sozomene*, de *Théodore*, en 4 vol. in-4°, ou 6 vol. in-12. II. La *Version des Auteurs de l'Histoire Byzantine*, en 8 vol. in-4°, réimprimée en Hollande en 10 vol. in-12. III. La *Traduction de l'Histoire Romaine de Xiphilin*, 1 vol. in-4°, ou 2 vol. in-12. Ce ne sont point-là les seuls services qu'il rendit aux gens-de-lettres. Il laissa en mou-

rant sa bibliothèque à St Victor, avec un fonds de 20 mille livres, dont le revenu doit être employé tous les ans à l'augmentation de la bibliothèque. Il fonda aussi six bourses au collège de Beauvais; mais cette fondation n'ayant pas été acceptée par les directeurs de ce collège, elle a été transportée à celui de Laon. Le président Coufin étoit un homme d'un commerce doux & aisé, fidele aux devoirs de sa charge, sans négliger les travaux de la littérature.

COUSTANT, (Pierre) né à Compiègne en 1654, Bénédictin de S. Maur en 1672, mort à Paris en 1721, s'appliqua comme ses autres confreres à travailler sur les Peres de l'Eglise. S. Hilaire lui tomba en partage, & il en donna une nouvelle édition in-fol. à Paris en 1693, avec des notes également courtes, savantes & judicieuses. Il a eu beaucoup de part à l'édition de S. Augustin. On a encore de lui : I. Le 1er. volume des *Lettres des Papes*, qui parut en 1721, avec une préface & des notes, in-fol., la mort ne lui ayant pas permis de pousser plus loin son travail. Dans sa Dissertation préliminaire sur l'autorité du pape, il prouve solidement par des passages de S. Cyprien, d'Optat, de S. Jérôme, &c., ce que S. Boniface affirme : savoir, que l'Eglise a toujours reconnu que la primatie du siege de Rome, vient de J. C., qui la donna à S. Pierre, & non des empereurs, comme le prétendoit Photius, pour établir son schisme. Il montre qu'on honore d'un culte public, tous les papes qui ont siégé jusqu'au commen-

cement du 6e. siècle, à l'exception de Libere. Encore ce dernier se releva-t-il de sa chute avec tant de zele & de piété, que S. Ambroise ne parle de sa vertu qu'avec admiration. II. *Défense des Regles de Diplomatique du savant Mabillon, contre le jésuite Germond*, où il n'est pas toujours impartial & équitable.

COUSTELIER, (Antoine-Urbain) libraire de Paris, mort dans cette ville le 24 août 1763, est auteur de plusieurs brochures frivoles, qui lui ont fait moins de réputation que ses Editions de quelques poètes & historiens latins, & dont les principales sont : I. Celles de *Virgile*, 3 vol. in-12; d'*Horace*, 2 vol. in-12; de *Catulle, Tibulle & Propertius*, in-12; de *Lucretius*, de *Phedre*, de *Martial*, chacun 1 vol. in-12, avec de belles figures; de *Perse & Juvenal*, in-12, sans figures. II. Celles de *Jules-César*, 2 vol. in-12, avec cartes & figures; de *Cornelius Nepos*, de *Salluste*, de *Velleius Paterculus*, d'*Eutrope*, tous in-12 avec figures. M. Barbou a réimprimé cette collection avec grand succès.

COUSTOU, (Nicolas) sculpteur ordinaire du roi, naquit à Lyon en 1658, & mourut à Paris en 1733, membre de l'académie royale de peinture & de sculpture. Il avoit fait un voyage en Italie, en qualité de pensionnaire du roi. C'est-là qu'il produisit sa belle statue de l'empereur *Commode*, représenté en *Hercule*, un des ornemens des jardins de Versailles. De retour en France, il décora Paris, Versailles & Marly de plusieurs morceaux excellens.

Le magnifique *Groupe* qui est derrière le maître-autel de Notre-Dame de Paris, est de lui. On voit dans toutes ses productions un génie élevé, joint à un goût sage & délicat, un beau choix, un dessin pur, des attitudes vraies, pathétiques & nobles, des draperies riches, élégantes & moelleuses.

COUSTOU, (Guillaume) frere du précédent, directeur de l'académie royale de peinture & de sculpture, mort en 1746, à 69 ans, se rendit aussi très-célèbre par le nombre & la perfection des ouvrages sortis de son ciseau. Le *Mausolée du cardinal Dubois*, dans l'église collégiale de S. Honoré, les *Figures de la Seine & de la Fontaine d'Arcueil* au Château-d'Eau, place du Palais-Royal; celles d'*Hercule & de Pallas* à l'hôtel de Soubise, de *Mars & de Minerve* aux Invalides; le bas-relief représentant *Louis XIV à cheval*, dans une portion ceinture de la porte de cet hôtel-royal; l'Ouvrage considérable qu'il fit pour Lyon sa patrie; les deux magnifiques *Groupes* qui sont à Marly, représentant *deux Chevaux domptés par des Ecuyers*, sont autant de monuments qui consacrent son nom à l'immortalité.

COUSTOU, (Guillaume) fils de Nicolas, naquit à Paris en 1716, & hérita des talens de son pere & de son oncle; après avoir remporté le prix de sculpture à l'âge de dix-neuf ans, il alla les perfectionner à Rome. De retour dans sa patrie il fut chargé de faire l'*Apothéose* de S. Xavier en marbre pour les Jésuites de Toulouse; cet ouvrage lui fit une réputation, &

plusieurs princes employèrent son ciseau. Il fit un *Apollon* que l'on voit à Bellevue près Paris, *Vénus & Mars* qui garnissent les galeries de Berlin. Enfin il fut chargé de faire le *Mausolée* de M. le Dauphin, fils de Louis XV & de madame la Dauphine, son épouse, pour être posé à Sens. Deux urnes sont placées sur un piédestal: la Religion les couronne; l'immortalité fait un trophée de leurs vertus; le Temps couvre les urnes du voile funebre; l'Amour conjugal déplore leur perte. Coustou venoit d'achever ce monument, lorsqu'il mourut le 23 juillet 1777. La sculpture qui orne l'église de Ste. Genevieve, un des plus beaux édifices que les hommes aient élevé à la gloire de l'Eternel, est encore de cet habile artiste; le roi en fut si satisfait, qu'il décora Coustou de l'ordre de S. Michel.

COUSTUREAU, (Nicolas) sieur de la Jaille, président de la chambre des comptes de Bretagne, intendant-général de la maison de Montpensier, mort en 1596, est connu par la *Vie de Louis de Bourbon, premier duc de Montpensier; souverain de Dombes*. Elle a été publiée avec des additions par Jean du Bouchet, Rouen, 1642, in-4°. L'auteur de cette Vie s'est contenté de faire une relation simple des choses dont il avoit été témoin. Il s'en trouve beaucoup concernant les premiers troubles de la Religion en 1562, qu'on chercheroit en vain ailleurs.

COUDEL, (Antoine) né à Paris en 1622, & mort à Blois, seroit un poète aujourd'hui parfaitement oublié, sans son res-

cueil de Poésies, intitulé : *Promenades de Messire Antoine Coutel*, dont on accuse, avec assez de fondement, madame Deshouilleres d'avoir tiré parti dans ses Poésies, & sur-tout dans son Idylle des *Moutons*, prise presque mot à mot du recueil de Coutel. La seule différence qui se trouve entre l'ouvrage de celui-ci & de madame Deshouilleres, est que l'un est en grands vers, rangés par quatrains, & l'autre en vers libres: à cela près, les pensées, les expressions, les tours, les rimes sont absolument les mêmes. On a voulu justifier cette dame-poète sur ce larcin, en accusant l'auteur des *Promenades* d'être le vrai plagiaire; mais on oublioit que l'édition des Poésies de Coutel a précédé de plusieurs années l'impression des premiers ouvrages de Mde. Deshouilleres. Du reste, ces vols littéraires ne sont pas rares. Combien d'auteurs dans ce siècle donnent pour fruits de leurs veilles & le résultat de leurs propres réflexions, ce qui à aucun égard ne leur appartient!

COUTO, (Diego de) né à Lisbonne en 1542, fit divers voyages dans les Indes, & se maria à Goa, où il mourut en 1616, âgé de 74 ans. Il continua l'*Histoire des Indes de Barros*; mais il n'y a eu que la 12^e. décade de cette Histoire, imprimée à Rouen en 1645. Il est encore auteur d'un *Traité contre la Relation d'Ethiopie de Louis de Urreta*.

COUTURE, (Jean-Baptiste) né au village de Langrune, diocèse de Bayeux, en 1651, professeur d'éloquence au collège-royal, membre de l'académie des inscriptions &

belles-lettres, mourut en 1728. On voyoit quelquefois à ses leçons d'éloquence des professeurs même. Ce savant joignit le goût à l'érudition. Les *Mémoires* de l'académie offrent plusieurs *Dissertations* de lui sur le *Faste & la Vie privée des Romains*, sur leurs *Vétérans*, sur quelques *Cérémonies de leur Religion*, &c. « Une preuve certaine que nous dégénérons en tout, dit un auteur, c'est qu'on remarque en lisant les *Mémoires* de cette académie, que plus on s'éloigne des tems de sa fondation, plus les dissertations deviennent foibles, maigres & stériles ». On peut en dire aujourd'hui autant de presque toutes les académies: cependant il faut convenir que celle des *inscriptions* s'est soutenue avec plus de dignité & plus long-tems que la plupart des autres.

COUTURES, (Jacques Parrain, baron des) natif d'Avranches, écrivain aussi fécond qu'ennuyeux, mort en 1702, quitta, malheureusement pour le public, les armes pour le cabinet. Il est connu par une mauvaise *Traduction de Lucrece*, avec des remarques, Amsterdam, sous le titre de Paris, 1692, 2 vol. in-12. On dit que le baron des Coutures pensoit à-peu-près comme le poète latin, sur les premiers principes des choses. Avant *Lucrece*, il avoit traduit la *Genese*, Paris, 1687 & 1688, 4 vol. in-12: montrant un goût égal pour le sacré & le profane. On a encore de sa plume plusieurs autres ouvrages de morale & de galanterie, dignes de l'oubli où ils sont.

COUTURIER, (Pierre)

natif du Maine, nommé ordinairement *Petrus Sutor*, docteur de la maison & société de Sorbonne, enseigna long-tems avec distinction. Les dangers du monde & les attrails de la solitude le porterent, dans un âge mûr, à se faire Chartreux. Il mourut le 18 juin 1537, après avoir rempli les premiers emplois de son ordre. On a de lui: I. Un traité *De votis monasticis*, in-8°, contre Luther: c'est un de ses meilleurs ouvrages. II. Un autre *De potestate Ecclesiæ in occultis*, in-8°. III. Un *Traité contre le Fèvre d'Étaples*, pour prouver que Ste. Anne avoit été mariée trois fois; dispute pour le moins inutile, mais dans laquelle Couturier mit beaucoup de chaleur. IV. *De vita Carthusiana libri duo*, in-8°. Le Chartreux n'oublie pas l'aventure du Chanoine ressuscité pour annoncer qu'il étoit en enfer (*Voyez* DIOCRE). V. *De translatione Bibliorum*, 1525, in-fol.

COWEL, (Jean) né à Erensborough en 1554, enseigna le droit à Cambridge & y mourut en 1612. On a de lui: I. *Institutiones Juris Anglicani*, Cambridge, 1605, in-8°. II. *L'interprète ou Dictionnaire de Droit*, 1684, in-fol.

COWLEY, (Abraham) né à Londres en 1618, mort en 1667 à 49 ans, montra beaucoup de goût pour tous les genres de poésie, excepté pour le dramatique. Ses maîtresses étoient le sujet ordinaire de ses vers. Il est principalement connu par un *Poème en 4 chants, sur les infortunes de David*, où il y a de l'imagination. Ses talens lui acquirent l'estime des courtisans de Charles I, prince malheu-

reux, auquel il fut toujours fidele. Il suivit la reine, obligée de se retirer en France. Charles II, qui lui avoit des obligations, l'honora de son estime & de ses bienfaits. En apprenant sa mort, ce prince dit: *Je viens de perdre l'homme du royaume, qui m'étoit le plus attaché*. Ses Ouvrages ont été recueillis à Londres, 2 vol. in-8°; ou 1710, 3 vol. in-4°. Il se fit lui-même cette épitaphe, se regardant comme mort au monde & enterré dans la solitude où il vivoit. Elle suffit pour montrer que Hume, qui parle peu avantageusement de ses talens poétiques, ne les a pas assez connus. Elle est pleine de sentiment, d'une sage & douce philosophie, exprimée avec des graces naturelles & touchantes.

*Hic, o viator, sub lare parvulo
Culeius hic est conditus, hic jacet
Defunctus humani laboris
Sorte supervacuâque curâ,
Non indecorâ pauperie nitens,
Et non inerti nobilis otio
Vanoque dilectis popello
Divitiis animosus hostis,
Possis ut illum dicere mortuum,
En terrâ jam nunc quantula sufficit:
Exempta sit curis, viator,
Terra sit illa levis, precare.
Huc sparge flores, sparge breves
rosas,
Nam vita gaudet mortua floribus;
Herbifque odoratis corona
Vatis adhuc cinerem calentem.*

COWPER, (Guillaume) chirurgien Anglois de Chester, qui s'est acquis beaucoup de réputation. Nous avons de lui un excellent *Traité des Mufcles*, qu'il publia l'an 1694. Il a donné aussi un *Supplément à l'Anatomie de Bidloo*. On le trouve dans l'édition de 1739 &